

Etty Hillesum

une voix dans la tourmente



Pierre Constantin ADAGP 2019

Compagnie Les voix du conte

Partenaire de production : Pays de Gex agglo

Mise en scène : Sylvie Delom

avec Claire Parma

Création musicale : Cécilia Knudsten

d'après « Les Ecrits d'Etty Hillesum », traduction de Philippe Noble, paru aux Editions du Seuil,
avec l'aimable autorisation d'Isabelle Adjani pour l'utilisation des droits de l'oeuvre d'Etty Hillesum.

Etty Hillesum

Une voix dans la tourmente



Mise en voix, en corps et en espace des Ecrits d'Etty Hillesum

Mise en scène : Sylvie Delom

Jeu : Claire Parma

Création musicale : Cecilia Knudtsen

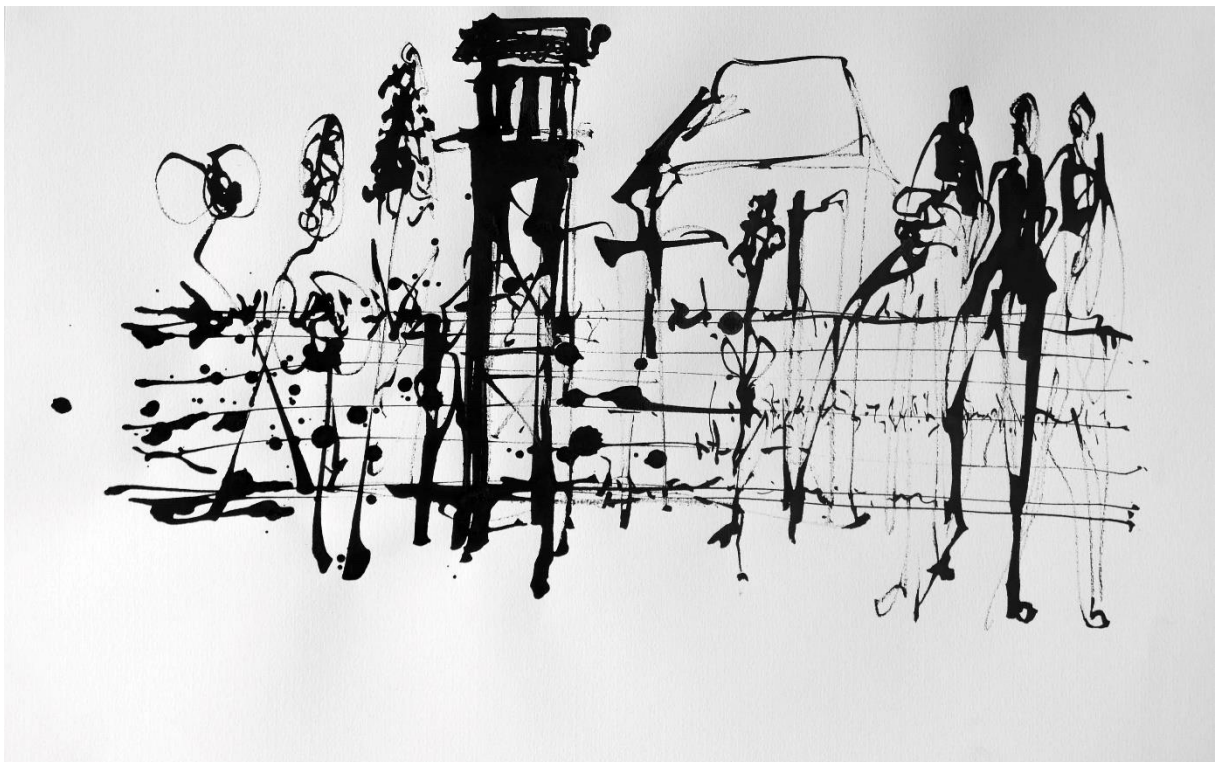
Costume : Laetitia Tricoire

Création : Compagnie Les voix du conte

Partenaire de production : Pays de Gex Agglo

Avec le soutien de Ville de Ferney-Voltaire, ville de Thoiry, Migros et Val Thoiry

**Si nous ne sauvons des camps, où qu'ils se trouvent, que notre peau
et rien d'autre, ce sera trop peu. Ce qui importe en effet, ce n'est
pas de rester en vie coûte que coûte, mais comment on reste en vie.
(Lettres de Westerbork, décembre 1942)**



Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Note d'intention

Etty Hillesum, jeune femme juive, hollandaise de 27 ans, tient à Amsterdam, entre 1941 et 1943, un journal, puis une correspondance depuis le camp de transit Westerbork. Témoignages uniques et extraordinaires, ces écrits sont, outre leur valeur historique et littéraire, avant tout un témoignage humain, éthique et métaphysique.

Comment une jeune femme de 27 ans, résolument moderne, prise dans l'étau nazi dont elle n'ignore rien, va, à travers un cheminement intérieur fascinant, témoigner d'une foi indéfectible en l'homme : « Il suffit d'un bouton, petit, même tout petit, pour que la vie espère en la vie ».

Comment, tout en s'approchant toujours plus près de la réalité de l'horreur, elle continue de cultiver « une espérance qui fera même fleurir les pointes rouillées de leurs pieux ».

Comment, à chaque instant, celle-ci cherche et trouve sa morale propre et le sens de l'existence, dans un altruisme absolu, habitée par l'urgence de cette évidence que « l'important n'est pas de rester en vie, mais comment on va rester en vie ».

Il y a dans ces témoignages le désir de dépasser le contexte historique et singulier dans lesquels ils s'inscrivent, pour comprendre comment l'individuel ouvre au collectif et à l'universel, comment le circonstanciel éclaire le spirituel.

Il y a dans cette écriture le désir d'explorer une autre voie, de faire résonner une nouvelle voix.

Celle d'une femme moderne tenant ses pieds dans la boue et sa tête dans la lumière, agrippant d'une seule main son destin et celui de l'humanité entière.

Il y a dans ses écrits une urgence, celle de revenir à la source de l'être pour dépasser le chaos et laisser résonner le chant des possibles.

Celle d'une voix féminine interpellant l'homme d'aujourd'hui sur un agir autre.

Il y a urgence à laisser résonner ces écrits aux oreilles de nos contemporains.

Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Note de mise en scène

Ce projet est né de rencontres avec Claire Parma que j'ai eu l'occasion de mettre en scène et d'accompagner dans son parcours artistique depuis 2010.

Nous nous sommes aperçu que les écrits d'Etty Hillesum avaient été parmi les paroles fondatrices de notre expérience artistique et philosophique. Durant plus de 20 ans, pour chacune d'entre nous, cette œuvre est demeurée majeure.

J'ai eu le désir, dès sa découverte, de lui donner une forme scénique, de la mettre en voix, de lui donner corps.

A l'instar de l'œuvre de Rilke (et notamment les « Lettres à un jeune poète ») qui fut un des « maîtres » d'Etty Hillesum - et le notre -, le journal et les lettres d'Etty sont porteurs d'un souffle d'une intensité foudroyante.

Son cheminement est toujours décrit sans littérature, dans l'immédiateté, l'évidence, la singularité et l'universel, loin de tout maniérisme. Nous nous trouvons devant un parcours exemplaire, au sein de la pire des tourmentes, mais qui se révèle pertinent au sein même d'aléas d'une nature moins collectivement tragiques.

Etty, en jeune femme moderne et émancipée, parle de ces états de tensions à la fois internes à la personne et externes dans le mouvement du monde avec finesse, vivacité, emportement, drôlerie et poésie.

Ce témoignage est tout à fait adapté aux problématiques d'aujourd'hui.

Face à la « Broyeuse », chacun doit aller retrouver l'essentiel, la source de son élan vital, pour une relation apaisée à soi-même, aux autres et au monde, afin que la part agressive et mortifère que l'être humain - individuellement et collectivement - peut à la fois véhiculer et subir, ne broie jamais totalement la part lumineuse. Au contraire, la parole d'Etty Hillesum réanime, réveille, et réchauffe.

Nous avons choisi de présenter des extraits du journal mêlés à ceux de lettres de Westerbork, dans un montage pas tout à fait chronologique pour emmener le spectateur dans une spirale plutôt que dans un récit linéaire. Ainsi le quotidien, les questionnements, les rencontres, les fulgurances s'entrechoquent pour bouleverser (non pas du point de vue sentimental, mais du point de vue littéral), et résonner en celui qui voit et entend.

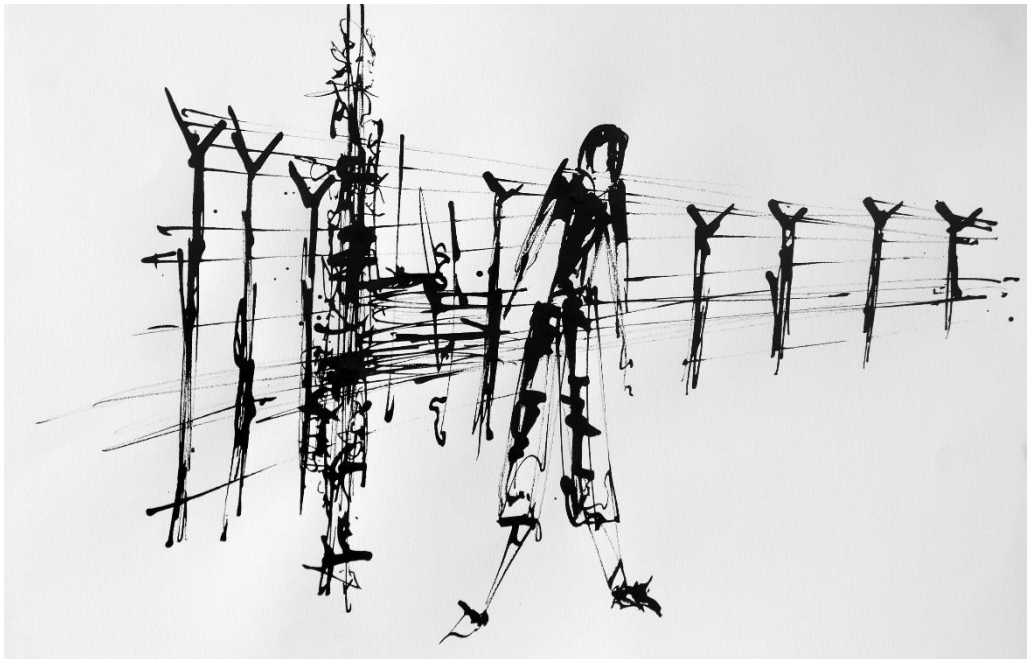
Le travail de la comédienne Claire Parma s'attache à la force du texte, de flashes en réminiscences, de récits en anecdotes, liant les extraits par associations d'idées, de sensations, de perceptions, utilisant de franches ruptures ou des glissements imperceptibles, d'un rythme respiratoire à l'autre, usant de l'immobilité et du déplacement dans une conscience spatiale sobre et efficace.

Pour ce spectacle de toute petite forme, intimiste, le décor fait de caisses de bois (type caisse à pommes), qui peuvent figurer une table, une chaise, créer des niveaux, évoquer d'autres paysages, rappelle au spectateur cet état de dénuement imposé peu à peu à la protagoniste par les événements, mais aussi celui qu'elle juge elle-même intérieurement nécessaire.

La représentation peut être donnée dans un lieu non équipé pour le spectacle vivant. La Compagnie « Les voix du conte », aménage sa configuration minimale : fond de scène et quelques projecteurs à la face.

Pour les lieux équipés, j'ai souhaité que la création lumière joue sur les différentes chaleurs et nuances du blanc en utilisant les types de projecteurs, de lampes, en jouant sur les intensités, les faisceaux. Le blanc reste cette lumière essentielle qui serait la résultante de toutes les couleurs.

Sylvie Delom



Etty Hillesum

Biographie

Avant, (...) quand je trouvais belle une fleur, j'aurais voulu la presser sur mon cœur ou la manger. C'eut été plus difficile avec d'autres beautés naturelles, mais le sentiment était le même. J'avais une nature trop sensuelle, trop possessive, dirais-je. Ce que je trouvais beau, je le désirais de façon beaucoup trop physique, je voulais l'avoir. Aussi, j'avais toujours cette sensation pénible de désir inextinguible, cette aspiration nostalgique, quelque chose que je croyais inaccessible, et c'est cela que j'appelais mon « instinct créateur ». L'intensité de ces sentiments était précisément ce qui me faisait croire que j'étais née pour créer des œuvres d'art. Soudain, tout a changé ; par quelles voies intérieures, je l'ignore, mais le changement est là.

Juive hollandaise, née à Middelbourg, en Zélande, le 15 janvier 1914, Esther Hillesum est fille d'un docteur en lettres classiques, Louis Hillesum, et d'une mère russe Rebecca Bernstein. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois. Ses deux frères cadets sont, l'un pianiste prodige, Mischa, l'autre, médecin, Jaap.

En mai 1940, quand les armées allemandes envahissent la Hollande, Etty habite chez un comptable, Hans Wegerif avec lequel elle partage une vie quasi conjugale. Elle est titulaire d'une licence de droit et de langues slaves et entreprend des études de psychologie.

Au début de l'année 1941, elle rencontre Julius Spier, psychologue, chiropracticien, disciple de Jung, auprès duquel il s'était formé, émigré de Berlin depuis 2 ans. Elle le consulte pour tenter de dénouer « tout au fond de moi, cette pelote agglutinée ».

Cette rencontre est décisive. Elle préside à l'ouverture de ce journal un mois plus tard, le 9 mars 1941, sur les conseils de ce même Julius, cité souvent par le sigle S. dans ses écrits. D'abord instrument d'introspection, ce journal devient bientôt le témoignage lent, progressif mais saisissant d'un cheminement intérieur, d'une découverte spirituelle tout en écho des événements extérieurs.

La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution, vraiment aucune autre solution que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois pas

que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs (19 février 1942).

Ce journal témoigne de l'étau qui se referme lentement autour des juifs, entre 1941 et 1942, peu à peu exclus de la fonction publique, privés de leur patrimoine, puis isolés du reste de la population, avec des mesures restrictives croissantes et de plus en plus humiliantes.

En juillet 1942, sur les conseils pressant de son frère Jaap et ses amis, Etty Hillesum entre, malgré ses propres réticences, au Conseil Juif d'Amsterdam. Censé représenter la communauté juive, ce conseil se révèle très ambivalent : il servait en réalité de relais entre les Allemands et la communauté juive. Sous l'intensification des déportations, en 1942, il recrute un nombre conséquent de juifs offrant ainsi un lieu de protection au moins temporaire aux heureux élus.

Je me sens parfois comme un pieu fiché au bord d'une mer en furie, battu de tous côtés par les vagues. Mais je reste debout, j'affronte l'érosion des années.

Le 30 juillet 1942, Etty arrive au camp de Westerbork, non comme déportée, mais de sa propre initiative, comme volontaire en tant que membre du Conseil Juif.

Entre juillet 1942 et juin 1943, elle fait trois séjours à Westerbork, avec des retours à « l'arrière », à Amsterdam, essentiellement pour des raisons de santé.

C'est à l'occasion de l'un de ces retours, en septembre 1942, qu'elle accompagne Julius Spier dans les derniers instants de sa vie. Le 5 juin 1943, elle reprend une dernière fois le chemin de Westerbork, et la situation va changer rapidement. Elle perd, comme la moitié des membres du Conseil Juif, son statut particulier et devient résidente du camp, bien qu'en principe elle ne puisse être déportée. L'autre partie des membres du Conseil pourra retourner sur Amsterdam. Etty fait le choix de rester au camp, afin d'être au plus près de ses parents, arrivés peu avant à Westerbork.

Le 7 septembre 1943, elle est déportée avec son frère Mischa et ses parents vers Auschwitz, sur ordre spécial du commandant en chef de la police et des SS aux Pays-Bas.

Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Les écrits

*Peut-être ma mission est-elle de m'expliquer, m'expliquer vraiment, avec tout ce qui me harcèle, me tourmente et appelle désespérément en moi solution et formulation. Car ces problèmes ne sont pas seulement les miens, mais ceux de beaucoup d'autres. Si à la fin d'une longue vie, je trouve une forme à ce qui est encore chaotique en moi, j'aurai peut-être rempli ma petite mission.
(4 août 1941)*

Le journal

Initié en mars 1941, sur les conseils de « l'homme le plus important de sa vie » Julius Spier, et tenu avec régularité, mais non sans interruption jusqu'en octobre 1942, ce journal est le témoignage du parcours intérieur d'une femme, de 27 ans. Il témoigne d'années de libération intérieure alors même que la guerre sévit dehors.

Il est une quête intime, un chemin subjectif ancré dans le présent et la réalité de la difficulté à être soi, traversé par des moments de détresse, de « dépression » et des éclats de lumière de plus en plus flamboyants.

Ce chemin singulier pourrait être anecdotique s'il n'était pas peu à peu habité par le souci de l'Autre, par la conscience aiguë du lien entre l'individuel et l'universel, par le désir puissant de revenir à la source de l'homme pour bâtir de nouvelles fondations. Il confère à ce journal intime un caractère étonnamment contemporain.

Pleinement lucide du terrifiant « destin de masse » qui se met en place, Etty va témoigner, de jour en jour, d'une foi de plus en plus irréductible en la vie et s'ouvrir vers un chemin spirituel, une rencontre avec « la couche la plus profonde et la plus riche en moi où je me recueille, je l'appelle Dieu ».

Bon, on veut notre extermination complète : cette certitude nouvelle, je l'accepte. Je le sais maintenant. Je n'imposerai pas aux autres mes angoisses et je me garderai de toute rancœur s'ils ne comprennent pas ce qui nous arrive à nous les Juifs. Mais une certitude acquise ne doit pas être rongée ou affaiblie par une autre. Je travaille et je vis avec la même conviction et je trouve la vie pleine de sens, oui, pleine de sens, malgré tout.

Témoignage historique, ces écrits transcendent pourtant leur époque pour poser de manière brûlante des questions qui habitent l'homme depuis les débuts de l'humanité : Pourquoi la souffrance ? Le mal ? Quelle réponse à l'absurde, à l'inexplicable ?

Etty Hillesum ose des réponses, explore des chemins qui foulent des sentiers peu empruntés.

Cette époque est trop dure pour des êtres fragiles comme moi. Après elle, je le sais, viendra une autre époque beaucoup plus humaine. J'aimerais tant survivre pour transmettre à cette nouvelle époque toute l'humanité que j'ai préservée en moi malgré les faits dont je suis témoin chaque jour.

Etty se destinait à être écrivain et entretient tout au long de ce journal une réflexion avec l'écriture, un dialogue avec les écrivains, les poètes.

Sa parole est puissante, ciselée, percutante et profondément poétique. Une parole ancrée dans la réalité quotidienne, empreinte de ses contradictions, de ses tiraillements et pourtant cherchant sans cesse à la dépasser. Une parole n'ignorant rien du caractère historique des événements, refusant de lâcher prise, mais qui voit dans la puissance du verbe une arme contre la barbarie.

Je voudrais parfois me réfugier avec tout ce qui vit en moi dans quelques mots, trouver pour tout un gîte dans quelques mots. Mais je n'ai pas encore trouvé les mots qui voudront bien m'héberger (...). Ainsi, chacun se cherche-t-il une maison, un refuge. Et moi, je cherche toujours quelques mots.

Les lettres

Il y a de la boue, tant de boue qu'il faut avoir un soleil intérieur accroché entre les côtes si l'on veut éviter d'en être psychologiquement victime.

Ce corpus épistolaire couvre la période passée au camp de Westerbork, depuis le transfert volontaire d'Etty Hillesum à l'automne 1942 jusqu'à sa déportation à Auschwitz le 2 septembre 1943. Il est un témoignage unique sur la vie au camp de Westerbork. Ces écrits ne sont en rien dissociables du journal. Ils en sont le

prolongement. Bien que plus factuels, Etty y décrit, par le menu détail, l'organisation du camp, la misère humaine, l'horreur des convois, ils viennent éclairer et même illuminer les intuitions et convictions partagées dans le journal. C'est dans ce camp, qu'elle nomme « l'enfer » que son cheminement personnel, éthique et spirituel prend forme et s'incarne pleinement. C'est au milieu de cette boue, de la détresse, de la maladie, de la promiscuité et des angoisses, que ses convictions trouvent une confirmation.

Elle veut être « le cœur pensant de la baraque », continuer « à faire fleurir même les pointes rouillées de leurs pieux », habitée par la certitude que face à l'inéluctable « l'important n'est pas de rester en vie, mais comment on reste en vie ».

La nuit, étendue sur mon châlit au milieu de femmes et de jeunes filles qui ronflaient tout doucement, rêvaient tout haut, pleuraient tout bas et s'agitaient (les mêmes qui affirmaient dans la journée : « nous ne voulons pas penser, nous ne voulons pas sentir, sinon nous allons de venir folles »), j'étais souvent prise d'un attendrissement infini et je demeurais éveillée, laissant défiler devant mes yeux les évènements et les impressions toujours trop nombreuses d'une journée toujours trop longue, et me disant : « puissé-je être le cœur pensant de cette baraque. » Je voudrais l'être de nouveau. Je voudrais être le cœur pensant de tout un camp de concentration.

Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Le spectacle

Cette création propose de porter sur scène cette voix unique, ce témoignage jaillissant de vie, de faire résonner dans notre monde d'aujourd'hui cette parole féminine, étonnamment actuelle dont la puissance continue de bousculer notre perception de l'existence pour ouvrir une fenêtre sur un autre possible, une autre humanité.

L'écriture du spectacle

Le spectacle a été écrit à partir d'extraits des Ecrits d'Etty Hillesum, le journal et les lettres.

Dans un ordre volontairement non chronologique, ces extraits sont regroupés par thématique, s'attachant à suivre le cheminement de son auteure, conduisant le spectateur dans les méandres de sa pensée.

Claire Parma, comédienne-conteuse et auteure d'un mémoire de diplômes d'études approfondies en éthique, à l'université de Genève autour des écrits d'Etty Hillesum, a été en charge de la sélection des textes et de leur montage, avec le soutien de Sylvie Delom, de l'Atelier du Réverbère.

La mise en scène

Le spectacle est interprété par la comédienne Claire Parma, mis en scène par Sylvie Delom de l'Atelier du Réverbère.

Porter sur scène ces écrits, c'est fouiller au plus intime de cette écriture pour donner à voir et à entendre cette voix féminine, faire résonner au plus juste cette parole intime et pourtant si universelle, dans une mise en scène épurée, s'appuyant essentiellement sur la force du texte, à travers un travail de phrasé exigeant, et sur la puissance de la présence par un jeu corporel sensible.



Il en résulte un voyage émouvant, au côté de cette femme-écrivaine exceptionnelle, invitant le spectateur à effleurer en sa compagnie la fragilité et la puissance de la voie empruntée, comme les contours d'un autre horizon possible.

L'aboutissement de cette création est un spectacle à la forme légère, pouvant être joué aussi bien en salle de spectacle que dans des salles peu équipées, permettant une plus grande diffusion. Cette forme favorise la proximité du public avec ces textes et avec l'artiste, en écho à l'intimité de ces écrits. Ainsi, elle répond aussi à un enjeu majeur de la création contemporaine : la rencontre du public avec les artistes et le lien social qui en résulte.

Le public

Cette création s'adresse à un public essentiellement adulte. Néanmoins, dans le cadre des programmes scolaires, il pourra être présenté à un public lycéen averti et préparé.

Dans le cadre d'un travail de médiation, La lecture musicale, *Lettres de Westerbork*, peut être présenté au public de collégiens et lycéens. (voir propositions de médiations)

La diffusion se fait actuellement à travers les réseaux de programmations classiques, mais également les festivals des arts du récit, les musées et autres lieux de mémoire de cette période de l'histoire.



Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Propositions de médiation culturelle

Lecture musicale : Lettres de Westerbork

Les lettres de Westerbork constituent un « témoignage inégalé », selon les termes de l'historien néerlandais Jacques Presser, sur la vie de ce camp, son organisation, l'arrivée et le départ des convois.

Une lecture musicale, accompagnée d'une clarinettiste, autour de ces lettres est proposée pour les classes de 3^e et au public lycéen. Elle a été largement diffusée sur tout le territoire du pays de Gex au cours de l'année 2019, avec une réception très favorable de la part des professeurs et des élèves. Cette lecture plus factuelle que le spectacle offre un autre axe d'entrée dans les écrits d'Etty Hillesum et peut être suivie d'un débat.

Il existe un dossier de production sur cette lecture musicale.

Ateliers de création écrite et restitution théâtrale

Des ateliers d'écriture autour de la composition d'un fragment de journal ou de lettres pourront être menés avec des publics scolaires, ou dans les maisons de retraites avec une restitution théâtralisée et musicale.

Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Les artistes

Claire Parma – Comédienne-Conteuse

Conteuse originaire des Suds de la France, Claire Parma roule dans son accent encore quelques cailloux chantant. Et c'est peut-être en mémoire de ces musiques-là qu'elle explore, depuis quelques années, la parole comme un instrument : voix parlée mais aussi chantée, rythmée, scandée, ponctuée ses récits, seule ou en dialogue avec des musiciens.

Elle se forme auprès de Lorette Andersen, Sylvie Delom (Atelier du Réverbère), Bernard Chèze, Gérard Potier, Abou Fall, suit une formation longue autour de la littérature orale au Centre Méditerranéen de la Littérature Orale, mais travaille également avec le Roy Hart Théâtre, le théâtre d'improvisation et le chant.

Elle fonde la compagnie « Les voix du conte » et produit des spectacles de contes pour des publics variés : spectacles pour les tout-petits, jeune public, le tout public et les adultes.

Elle crée des spectacles à la demande du conservatoire régional de Lons le Saunier, la Communauté des Communes du Pays de Gex. Elle se produit régulièrement dans de multiples lieux depuis plusieurs années, parmi lesquels : Le festival international de La Cour des Contes, la nuit du conte à Lausanne, le Festival Paroles en Eclats, Festival de Bouche à Oreille à la Parfumerie de Genève, Festival Petit Patapon (région d'Annecy), le festival des bébés lecteurs, Les Infantines (85), opérations « Né pour Lire » (Suisse), Festival Arôme Rouge (Suisse)...

« Je raconte comme aux cinq doigts de ma main : aux plus petits et aux plus grands, pour chacun une approche si différente, puisant pourtant à la même source.

Je raconte du bout de mon doigt au bout de l'horizon, parce que la parole peut être un pont.

Je raconte parce qu'il nous restera toujours ça : les mots. »

Sylvie Delom - metteure en scène

Sylvie Delom auteure, interprète auteure dramatique, metteure en scène et chanteuse chanteuse, Sylvie Delom est professionnelle du spectacle vivant depuis 1994 (et produit des œuvres scéniques depuis 1983). Elle est aussi auteure pour enfants et adolescents aux éditions Didier Jeunesse. Dramaturge du récit et de la poésie, elle compose des pièces parlées, chantées et en mouvement pour solistes, monte des choralités, dans des formes théâtrales mêlant les disciplines. Elle s'attache à porter un théâtre du verbe, textes anciens et auteurs contemporains, récits traditionnels oraux, contes et mythes. Elle insiste sur la fonction vibratoire de la voix parlée, lui conférant une présence musicale et attachant des règles de prononciation adaptées à une réceptivité optimale des contenus par tous les publics. Tournant sur toute la France et à l'étranger, ses réalisations pluridisciplinaires de la parole en scène, formant des adultes aux pratiques du texte et de l'oralité en scène depuis 1994, elle a fondé l'Atelier du Réverbère à Ambérieu-en-Bugey en 2009. Depuis le début des années 2000, elle s'installe en différentes résidences artistiques pour mettre en œuvre des chantiers de création en relation avec les habitants et le territoire. Elle anime en outre des ateliers de création auprès des adolescents

L'Equipe artistique

Création musicale : Cecilia Knudsten (viole de gambe)

Costume : Laetitia Tricoire

Etty Hillesum, une voix dans la tourmente

Diffusion en cours

Mars 2019	Création du spectacle	Théâtre des 50. ST Jean-de-Gonville
2019	Tournée du spectacle	Bibliothèque de Meyrin (CH) Programmation Culturelle de Gex (01) Divonne-Les-Bains (01)
2020	Dates en cours	Bernex (CH) Thoiry (01)
Automne 2020		Festival Contes et Cie Porrentruy (CH)
		<i>Autres dates et lieux en cours de détermination</i>

Lettres de Westerbork : lecture musicale

Diffusion en cours

Janvier 2019	Création	Nuit de la lecture : médiathèque de Divonne-Les-Bains
2019	Tournée	Collège de Saint-Genis-Pouilly(3 représentations) Lycée international de Saint-Genis-Pouilly(01) Lycée international de Ferney-Voltaire(01) Collège international de Ferney-Voltaire(01) Thoiry(01)
2020	Dates en cours	Médiathèque de Saint-Genis-Pouilly (01)
	A venir	
19 mars		Lycée international de Saint-Genis-Pouilly(1) représentations)
12 juin		Cazedarnes (34)
Automne		Porrentruy (CH)
		<i>Autres dates et lieux en cours de détermination</i>

Production : Les voix du conte

www.lesvoixduconte.fr

06.72.65.83.54

lesvoixduconte@gmail.com

Partenaire de production : Pays de Gex Agglo

Partenariat : L'atelier du Réverbère

Avec le soutien : de Ville de Ferney-Voltaire, ville de Thoiry, Migros et Val Thoiry